



ALIMENTATION  
ET PRÉCARITÉ  
**COMMENT EN PARLER  
(ET AVEC QUI) ?**

Ceinture Alimentaire Liégeoise

**Éducation  
permanente**

**ALIMENTATION ET PRÉCARITÉ :**  
COMMENT EN PARLER  
(ET AVEC QUI) ?

Interroger les habitudes en matière de consommation alimentaire n'est pas simple. En particulier, aborder ces sujets avec des personnes en situation de précarité peut conduire à verser dans certains discours stéréotypés. Ceux-ci résultent le plus souvent de perceptions approximatives ou de réflexes conditionnés, face à une réalité mal connue.

Cette analyse passe en revue quelques faux raccourcis et quelques écueils à éviter en la matière, en partant de cas concrets rencontrés dans la pratique. Le texte esquisse ainsi une série de balises provisoires, à garder en mémoire lors d'activités d'éducation permanente ou dans d'autres contextes.

La réflexion qui va suivre est née d'un questionnement (toujours en cours) fondé sur une pratique d'animation en éducation permanente. Pendant plusieurs années, l'auteur de ce texte a conçu et mené de nombreuses activités (rencontres, débats, ateliers) visant à accompagner et à questionner le mouvement de la Transition économique et écologique. Certaines de ces activités avaient pour thème nos modes de production et de consommation en matière d'alimentation. Quelques-unes ont permis d'aborder ce sujet avec des participants en situation de précarité ou de pauvreté.

Une difficulté est alors apparue : comment parler de choix alimentaires « éclairés » avec des personnes rencontrant déjà des difficultés à satisfaire un certain nombre de besoins fondamentaux (se nourrir mais aussi se loger, se soigner, communiquer, s'exprimer, s'inscrire dans une vie sociale et professionnelle satisfaisante, etc.) ? Cette difficulté ne tenait pas au désintérêt des participants pour les questions abordées, mais plutôt à la nécessité de réinventer un discours et un angle d'approche jusque-là expérimentés avec des publics éloignés de la pauvreté.

En somme, une forme de routine se trouvait prise en défaut : des méthodes ou des outils d'animation cessaient de fonctionner, alors qu'ils avaient jusque-là fait leurs preuves. Pour le dire autrement, une approche critique destinée au départ (naïvement) à « tout le monde » cessait d'être pertinente dans certains contextes et auprès de certains publics. Face à ce constat, que faire ? Pour esquisser une réponse, le mieux est sans doute de partir d'exemples concrets..

# 1.

## La barrière de la langue et des stéréotypes

Premier cas d'école : la scène se passe en octobre 2018. Dans le cadre d'un circuit de découverte d'un quartier de la ville de Liège, un groupe d'allocataires sociaux émargeant au CPAS local fait une halte dans les locaux d'une association d'éducation permanente. Il est prévu de leur présenter une brochure réalisée par cette association, décrivant une série d'alternatives aux systèmes alimentaires dominants.<sup>1</sup>

Un échange et un débat sont programmés, mais rien ne se passe comme prévu pour une raison simple : plusieurs participants sont des primo arrivants qui ne parlent ni le français, ni l'anglais. Aussitôt, le bel édifice méthodologique conçu par l'animateur en éducation permanente (auteur de cette analyse) s'effondre comme un château de cartes. Comment transmettre le contenu de la brochure, censé servir de support aux échanges ? Comment même rendre possibles ces échanges ?

Une conversation basique et maladroite se met alors en place, en recourant à des gestes et à des dessins improvisés. Mais par une sorte de réflexe conditionné, l'animateur focalise la discussion sur un seul point : le prix des aliments (supposé être la question centrale pour les personnes présentes). Tous les autres enjeux que la brochure permettrait d'aborder en temps normal passent à la trappe (l'origine des produits, les conditions de travail dans la chaîne de production, la répartition des marges bénéficiaires, l'enjeu de la reprise en main citoyenne des choix de production et de consommation, etc.).

Même si l'interaction est restée conviviale d'un bout à l'autre, on peut difficilement parler ici d'une activité d'éducation permanente réussie... Deux lacunes peuvent être identifiées. La première tient à l'organisation de l'événement par les différents partenaires impliqués : la question de la langue parlée par les participants n'a, semble-t-il, interpellé personne en amont. Comme si ce « public » pouvait être passivement promené d'activité en activité, indépendamment de son statut et de ses ressources.

La deuxième lacune tient aux stéréotypes et aux réflexes conditionnés en matière d'animation. Dans une situation similaire, il aurait été parfaitement possible de recourir à des schémas très simples pour illustrer, par exemple, l'intérêt des stratégies permettant de contourner ou de concurrencer la grande distribution. La question du prix, évidemment pertinente pour des participants émargeant au CPAS, n'aurait dû être qu'un élément de la discussion parmi (beaucoup) d'autres<sup>2</sup>.

# 2.

## Les dispositifs intimidants

Deuxième exemple : il s'agit d'une présentation de la même brochure (« *Se nourrir autrement à Liège* »), toujours à destination de bénéficiaires du CPAS de Liège, mais cette fois sous forme d'exposé<sup>3</sup>. La présentation a lieu en journée dans la grande « salle des pas perdus » de l'Hôtel de Ville de Liège. D'une durée de 45 minutes environ, elle consiste en un diaporama commenté, projeté sur grand écran. Une bonne centaine de personnes sont présentes.

L'activité se veut didactique, accessible. On évite le jargon réservé aux connaisseurs de la thématique. On agrmente l'exposé d'une série d'anecdotes, de cas concrets, de schémas et d'illustrations. L'accent est mis aussi sur l'illégitimité parfois ressentie par certains consommateurs lorsqu'ils poussent la porte de magasins « alternatifs », qu'ils connaissent moins bien et dont les codes leur sont peu familiers. Il s'agit d'encourager les participants à ne pas se laisser intimider et exclure de ces espaces, à oser en franchir le seuil.

Malgré les bonnes intentions qui ont présidé à l'organisation de l'activité (notamment à la conception de l'exposé et du diaporama), celle-ci se clôt sans aucune question ou réaction de la salle. Certains membres du « public » semblent intéressés, d'autres complètement absents.

Il revient à l'animateur de donner quelques éclaircissements supplémentaires (non sollicités) pour clôturer la séance dans les délais convenus, après quoi le public applaudit et se disperse.

A nouveau, dans ce cas de figure, il n'y a pas eu d'échanges. Une série d'éléments les ont empêchés... Entre autres, le format « conférence » et le nombre de « spectateurs » rassemblés n'incite pas ces derniers à la prise de parole, *a fortiori* s'ils se sentent en position de fragilité par rapport aux organisateurs ou à l'intervenant. Le temps imparti était également peu propice aux interactions, l'animateur prenant la parole en premier lieu et assez longuement.

Ces éléments peuvent ne pas poser problème pour des publics avertis, connaissant déjà relativement bien la matière traitée et les « rituels » propres à ce type d'activité. Mais il en va tout autrement pour des personnes qui se trouvent éloignées de ces réseaux et de ces usages. A cela s'ajoute le caractère imposant et prestigieux du lieu choisi, qui n'a pas contribué à autoriser également la parole de tous.

# 3.

## Les raccourcis et les omissions

Troisième et dernier exemple : un débat conçu à partir d'un film didactique visant à promouvoir « une alimentation saine pour toutes et tous » et à présenter la richesse des initiatives liégeoises en matière de production et de consommation alimentaires alternatives à la grande distribution<sup>4</sup>. La matière est abondante, présentée de manière simple et attractive : de nombreux interlocuteurs se succèdent, offrant un panorama enthousiasmant.

Le film s'ouvre par une série de considérations sur les effets bénéfiques d'une alimentation saine. Cette dernière est présentée comme étant à la portée de tous et toutes, moyennant certains choix bien concertés. Lors d'une séquence, une voix off suggère que même avec un budget modeste, il est possible de manger sainement. Un exemple est donné : la soupe aux fanes de carottes.

La suite du reportage s'attache à interroger des dirigeants d'associations ou des porteurs de projets impliqués dans des programmes alimentaires pouvant bénéficier aux personnes en situation de pauvreté. Mais ces dernières n'apparaîtront guère à l'écran : on ne les entendra pas évoquer leur point de vue ou leur expérience concrète. On leur aura par contre, au passage, distillé quelques conseils pour « manger sainement à leur mesure ».

A nouveau, malgré les bonnes intentions affichées, on retrouve dans ce troisième exemple une forme d'occultation de la parole des personnes appauvries, assortie d'un discours se présentant comme autorisé à donner des leçons. L'incitation à se contenter de fanes de carottes fonctionne ici comme un alibi pour éviter d'interroger les causes structurelles de la précarité. Le cuisinier ou la cuisinière est censé apprendre à « faire avec » le peu qui est laissé entre ses mains.<sup>5</sup>



# 4.

## Alimentation et précarité : quelques balises

À travers l'évocation de ces trois cas d'école, il ne s'agit pas de dénoncer des « mauvaises pratiques », encore moins de promouvoir un moyen infaillible d'aborder ensemble les enjeux alimentaires et les enjeux de pauvreté. Il s'agit plutôt de constater que, sans une certaine vigilance, les meilleures intentions peuvent conduire à des dispositifs ou à des discours susceptibles de renforcer les inégalités et les blocages contre lesquels on prétend lutter.

Ce constat vaut particulièrement dans le champ de l'éducation permanente, censé œuvrer à la prise en compte des réalités, des expériences, des savoirs et des discours du plus grand nombre. À la lumière des expériences que l'on vient de relater brièvement, il peut donc être utile de dégager quelques balises, susceptibles de nous éviter de nous perdre en chemin. Naturellement, ces balises reçoivent ici une description provisoire, issue d'une réflexion et d'une pratique toujours inachevées.

Avant tout, il est primordial d'écouter et de comprendre le(s) langage(s) et le(s) discours des personnes en situation de pauvreté que l'on prétend associer à la réflexion ou à l'action. Cela implique de mettre en place des **conditions propices à la réception** de ce(s) langage(s) et de ce(s) discours : s'informer au préalable d'éventuels problèmes de traduction, anticiper des différences de codes et d'habitudes d'expression, adapter les outils d'animation en conséquence.

De même, il est bon d'aménager un cadre favorable à l'expression libre et exhaustive de discours qui, trop souvent, sont privés de la place

et de la légitimité qui leur reviennent. Cela suppose d'être attentif, notamment, au choix du **lieu**, au **timing** de la rencontre et à la **chronologie des prises de parole**. Une conférence dans un lieu prestigieux suivie de dix minutes de « dialogue avec la salle » a peu de chances de susciter la confiance et l'élan d'un public habitué à être réduit au rôle de spectateur passif de l'éloquence et de la fortune des autres.

Par ailleurs, porter un **regard d'ensemble sur les causes structurelles de la pauvreté** s'impose lorsqu'on prétend interroger nos modèles, nos contraintes et nos choix en matière d'alimentation avec des personnes en situation de précarité. Cela implique une réflexion sur les racines sociales, économiques et politiques des situations vécues par les participants. Réduire cette problématique à des questions individuelles de volonté, de discernement ou de compétence enferme ces derniers dans un rôle de « mauvais élèves » qu'il suffirait d'« éduquer » pour en faire de « bons consommateurs » ou de « bons citoyens ».

Enfin, de manière transversale pendant la conception, l'animation et l'évaluation d'une activité avec des personnes en situation de pauvreté, il convient d'être attentif à ses propres stéréotypes, à ses propres raccourcis et à ses propres appréhensions face à des réalités qui restent mal connues parce que souvent cruelles, déstabilisantes et embarrassantes pour nos bonnes consciences. Le meilleur moyen de relever ce défi est sans doute d'**associer de près les participants en situation de pauvreté aux différentes étapes** du processus d'éducation permanente entrepris.

# 5.

## Conclusion

Au final, les quelques cas d'école examinés dans la première partie de cette analyse et les « balises » provisoires dégagées dans sa deuxième partie plaident pour une vigilance accrue quant aux outils, aux méthodes et aux dispositifs mobilisés au cours d'activités avec des personnes en situation de pauvreté ou de précarité. Non parce que ces publics seraient plus « difficiles » que d'autres, mais parce qu'il existe une tendance à sous-estimer ou à négliger leurs besoins, leurs ressources et leurs réalités spécifiques.

Aujourd'hui, il est réjouissant de constater que « se nourrir autrement » est devenu le mot d'ordre de producteurs et de consommateurs soucieux de mettre en place des alternatives concrètes aux circuits alimentaires dominants. Il est bon d'apprendre à connaître ces innombrables initiatives, qui continuent d'émerger en impliquant des acteurs multiples. Mais il est aussi primordial de travailler à ce que le plus grand nombre puisse acquérir cette possibilité de « se nourrir autrement »<sup>6</sup>.

Cela implique d'analyser les contraintes en matière d'alimentation qui pèsent sur les personnes en situation de pauvreté, avec ces mêmes personnes, en se plaçant dans des conditions qui permettent d'entendre leurs paroles, leurs réflexions et leurs témoignages ainsi que leurs propositions de solutions. Ce travail exigeant n'est pas seulement nécessaire sur le plan éthique. Il est aussi crucial sur le plan critique.

En effet, si l'on souhaite réellement mettre en place des alternatives aux modèles dominants de production et de consommation alimentaires, il faut prendre la mesure de la précarité que ces modèles contribuent à créer, tant chez les consommateurs que chez les producteurs. Ces deux précarités sont à envisager et à analyser ensemble, à partir des points de vue et des ressources des personnes qui les subissent. Donner la parole à ces personnes (et leur permettre de dialoguer dans de bonnes conditions) ne peut qu'ouvrir la porte à des initiatives inattendues, nourries de savoirs et de savoir-faire jusqu'ici trop peu considérés.

# 6.

## Notes de fin

1

Il s'agit de la brochure « : « *Se nourrir autrement à Liège* », initiée par l'asbl Barricade et désormais mise à jour par l'équipe du *Festival Nourrir Liège*. Voir l'édition 2021 en ligne : [https://nourrirliège.be/wp-content/uploads/2021/04/Se\\_Nourrir\\_Autrement\\_a\\_Liege\\_2021\\_Ed-spe-Nourrir-Liege.pdf](https://nourrirliège.be/wp-content/uploads/2021/04/Se_Nourrir_Autrement_a_Liege_2021_Ed-spe-Nourrir-Liege.pdf)

2

Merci à Alexandre Liesenborgs, concepteur et auteur de la brochure « *Se nourrir autrement à Liège* », pour les échanges stimulants à ce sujet.

3

Activité du 26 mars 2019 pour le compte de l'asbl Barricade, lors de la journée « Liège pour une alimentation saine », organisé par le Plan de Cohésion Sociale de la Ville de Liège.

4

Film « *Notre alimentation, un engagement citoyen* », proposé et réalisé par le Plan de Cohésion Sociale de la Ville de Liège, 2018.

5

Sur ce point, lire Christine Mahy, « *Des ateliers cuisine pour éduquer les pauvres ? Stop, la coupe est pleine* » dans Tchak !, n° 5 (printemps 2021). En ligne : <https://tchak.be/index.php/2021/04/07/ateliers-cuisine-pauvres-precarite-alimentation-qualite/>

6

Voir par exemple le « Retour sur 10 actions alimentation locale & précarité du Festival Nourrir Liège 2021 : pistes de solutions ». En ligne : <https://www.catl.be/2021/06/17/retour-sur-les-actions-alimentation-locale-precarite-du-festival-nourrir-liege-2021-pistes-de-solutions/>

Analyse rendue possible par



*Rédaction*  
**Steve Bottacin**

*Relecture*  
**Christian Jonet**

*Design graphique*  
**Taste & Visual**  
**@tasteandvisual**

*Couverture*  
**Orama**  
**@orama\_illustration**

Le document est composé  
en Georama et en Newsreader  
dessinées par Production Type.

-  
Décembre 2021  
Liège



Ceinture Aliment-Terre Liégeoise

**Éducation  
permanente**

*La mission de la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise (CATL) est de favoriser le développement de l'alimentation durable et des filières courtes et locales, en sensibilisant à ces thématiques, en soutenant les acteurs qui les composent et en facilitant leur développement.*

Elle a été lancée en novembre 2013 par une coalition d'acteurs citoyens, économiques et culturels de la région liégeoise.

Plus d'informations :

[www.catl.be](http://www.catl.be)

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'une demande de reconnaissance en éducation permanente de la CATL.

Vous désirez consulter nos autres analyses et études, vous les trouverez ici: <https://www.catl.be/la-catl/education-permanente/>